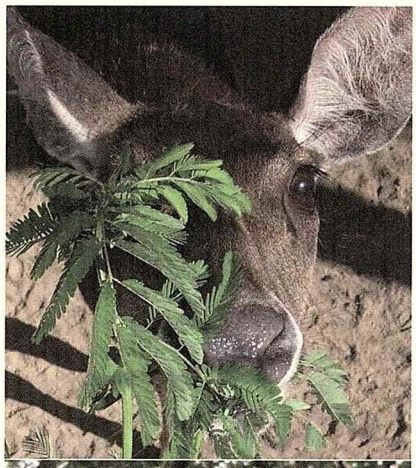
Espèces introduites en Nouvelle-Calédonie

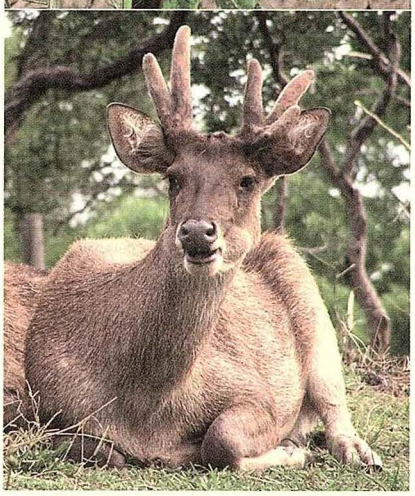
La flore native de Nouvelle-Calédonie est exceptionnelle par sa diversité (plus de 3 200 espèces de plantes vasculaires) et son taux d'endémisme (moins de 75 % pour l'ensemble de la flore, dépassant 90 % pour certaines formations végétales). Les espèces exotiques introduites font partie des menaces qui pèsent sur la biodiversité néo-calédonienne. Cet archipel constitue un excellent modèle pour appréhender les effets des espèces envahissantes sur la biodiversité des écosystèmes fragiles, une préoccupation majeure pour le Pacifique et les écosystèmes insulaires en zone tropicale.

Depuis 1998, l'IAC et le Cirad ont mené plusieurs études sur les ongulés introduits en Nouvelle-Calédonie – essentiellement le cerf rusa, *Cervus timorensis rusa* introduit depuis l'île de Java il y a plus d'un siècle – sur des financements nationaux (MEDD et IFB) et locaux (provinces Nord et Sud de Nouvelle-Calédonie, Programme de conservation des forêts sèches). Ces travaux ont permis de préciser l'écologie du cerf rusa (utilisation de l'habitat, domaine vital, régime alimentaire) et de quantifier les impacts de cette espèce sur les plantes natives.

Pour la forêt sèche de Nouvelle-Calédonie, écosystème le plus menacé (il subsisterait moins de 1 % de la surface couverte par cette formation avant l'arrivée de l'homme), la fréquence de consommation de plus de 130 espèces végétales endémiques, natives ou introduites a été évaluée. Ces travaux révèlent qu'au moins sept espèces endémiques figurant sur la liste rouge de l'UICN sont directement menacées par l'action des ruminants introduits, et plus de 40 espèces subissent des dégradations dues aux frottements des bois des cerfs mâles lors du rut. Par ailleurs, une analyse de la composition floristique des sites révèle une augmentation de l'envahissement par les plantes introduites sur les sites de forêt sèche hébergeant les plus fortes densités de ruminant. Le cerf, de part sa mobilité, participe vraisemblablement à la dissémination de certaines espèces, tout en contribuant au contrôle de l'envahissement par les espèces qu'il consomme.

Différents modes de protection des forêts sèches ont été mis en place par le Programme de conservation des forêts sèches (clôtures, contrôle des populations). L'IAC et le Cirad interviennent dans le suivi de l'efficacité de ces mesures. Par ailleurs, des plans de gestion des populations de cerfs sauvages, fondés sur le suivi de bio-indicateurs et la négociation de plans de gestion avec les usagers, sont en cours d'élaboration. Ils visent à concilier les objectifs de conservation de la biodiversité et d'utilisation pérenne des espèces chassées.





• *Le cerf rusa, très courant en Nouvelle-Calédonie, y a été introduit depuis l'île de Java il y a plus de 100 ans. Il est très apprécié pour sa viande, riche en protéines, tendre et pauvre en lipides. Il produit par ailleurs un cuir de bonne qualité. Les recherches ont permis la mise en place d'une filière calédonienne qui regroupe plus d'une trentaine d'éleveurs.*
Mais ce cerf constitue actuellement l'une des premières menaces pour la conservation des forêts naturelles de Nouvelle-Calédonie.
En effet, il se nourrit d'herbes, de feuilles et de fruits et consomme surtout les parties les plus tendres de la plante, occasionnant ainsi des dégâts sur les jeunes pousses d'espèces indigènes, souvent endémiques de la forêt.
En outre, en détruisant la végétation, il permet à d'autres plantes de s'introduire à leur tour et de se substituer aux plantes naturelles, supprimant alors l'habitat ou le refuge de certains autres animaux de ces sous-bois.